

Album :

## RUE D'LA GOUILLE EN SCÈNE

### PUPAZZI DE PACOTILLE

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

N'ayant pas avec eux toujours fait bon ménage  
Je voudrais aux prétentieux  
Donner des noms d'oiseaux, comme nos ancêtres  
sages  
Firent en leur temps et c'est heureux, car ils en  
inventèrent de fameux.

De tout temps en tous lieux, la verve populaire  
Baptisa ces tristes merdeux  
Abrutis ou bâtards, demeurés, pauvres hères  
Ces surnoms sont fort majestueux, mais je pense  
quand même avoir mieux

Vous les app'lez des trous du cul, des traîne-savates,  
des imbéciles  
Moi je préfère tout simplement des pupazzi de  
pacotille  
Vous cherchez encore des noms qu'on s'ra déjà en  
l'an 3000  
Moi je préférerai toujours les pupazzi de pacotille

Cyrano en son temps, trouva de belles formules  
Qu'il employa génialement  
Maraud, faquin, butor de pieds plats ridicule  
Tant d'épithètes foisonnant sous l'alerte plume de  
Monsieur Rostand

Haddock, le capitaine en a une litanie  
Il est unique en son domaine  
Certes un bachi-bouzouk, est ma foi bien senti  
Mais sa méthode n'est pas la mienne, pourquoi donc  
se donner tant de peine?

Vous les app'lez des trous du cul, des traîne-savates,  
des imbéciles  
Moi je préfère tout simplement des pupazzi de  
pacotille  
Vous cherchez encore des noms qu'on s'ra déjà en  
l'an 3000  
Moi je préférerai toujours les Pupazzi de Pacotille

Tonton Georges lui-même a taillé dans le roc  
Quelques perles en son œuvre impie  
"Face à fesses", "broute figue" et puis "corne  
d'aurochs"  
Sortis tout droit de son génie, qui nous abreuvera  
jusqu'à la lie

Voici donc mille manières, chacun trouvant meilleure  
La sienne pour mettre plus bas que terre  
Je persiste quand même à penser que pour l'heure  
La meilleure du vocabulaire, n'a nul besoin d'être  
vulgaire!

Vous les app'lez des trous du cul, des traîne-savates,  
des imbéciles  
Moi je préfère tout simplement des pupazzi de  
pacotille  
Vous cherchez encore des noms qu'on s'ra déjà en  
l'an 3000  
Moi je préférerai toujours les Pupazzi de Pacotille

### K.O

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

C' coup-ci, c'est la dernière fois qu' ton nez s' brise en  
esquilles  
sous l' gant d'un aut'e gars comme toi : un champion  
de pacotille  
qui boxe en espérant la quille  
T'as beau avoir plein d' couleurs qui défilent à deux  
cents  
à l'heure, c' te moche de douleur et puis l'odeur du  
sang,  
t'en as jamais été aussi conscient

Ah, qu'est ce qu'elle s'rait belle,  
frangin,  
ta vie si, quand la cloche sonnait,  
le match était bel  
et bien  
fini, qu'on t' la fichait, la paix  
Mais c'est, sorti du ring,  
qu' les coups sont les plus indignes

Aujourd'hui t'as pas fait fortune comme d'aucuns l'  
prédisaient  
T' habites dans un petite turne d'un quartier mal famé  
où t'es même pas le héros du pâté  
Finalement de ta galère t'es pas un pet sorti  
T' as plus d'arcades sourcilières et t'as l' nez tout aplati  
C'est tout ce à quoi la boxe finalement t'a servi

Ah, qu'est ce qu'elle s'rait belle,  
frangin,  
ta vie si, quand la cloche sonnait,  
le match était bel  
et bien  
fini, qu'on t' la fichait, la paix  
Mais c'est, sorti du ring,  
qu' les coups sont les plus indignes.

## LES MÉTÉORES

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

sans être pendu  
aux variations des météores,  
j'ai l'humeur qui mue  
avec le temps qu'il fait dehors,  
les nouvelles lunes,... que sais-je encore ?  
cette geôle tempérée  
(nous en déplaise, nous, les bretons),  
tant qu'le gulf stream montre son nez  
ici, 'faut vivre sous c'gris plafond.

les jours où tout ça m'désole  
me viennent ces pensées frivoles :  
que j's'rais mieux, à la brune, tranquille  
parmi les senteurs du mil,  
à contempler rougir le nil...

outré la saint-médard,  
c'est souvent qu'il pleut des hallebardes.  
si ça dure pas trop tard,  
qu'importe ! mais si le grain s'attarde,  
à coup sûr mon allant s'dégrade.  
dans ma ville, disons  
qu'les couleurs sont plutôt fadasses.  
sous l'crachin tout ça s'fond  
dans un camaïeu dégeulasse.

les jours où tout ça m'désole  
me viennent ces pensées frivoles :  
que j's'rais mieux, à la brune, tranquille  
parmi les senteurs du mil,  
à contempler rougir le nil...

l'orbe solaire rougeoyant  
qui nous laisse au ponant  
darde ses derniers rayons  
un petit vent émoullent  
apaise le sol ardent  
qui s'étire à l'horizon  
et, dans la chaleur épaisse,  
fait voler quelques mèches  
d'une beauté levantine.  
et je regarde disparaître  
dans sa blancheur de spectre  
cette silhouette sybilline...

## SALE TEMPS POUR LE DUKE

(PAROLES : HERVÉ PRAT / MUSIQUE : MORVAN PRAT)

On aurait dit : «un beau jour»  
c'est la formule qui a cours  
si le jour où Le Duke est né  
le soleil avait pu se lever

Depuis lors de son baptême,  
non-stop jusqu'aux chrysanthèmes,  
Le Duke en a r'çu sur la tête  
des giboulées et des tempêtes.

Question moral, le sirocco  
ne lui soufflait pas dans le dos,  
et du soleil aurait donné  
des couleurs vives à ses pensées.

Sale temps pour chanter «O Sole Mio».  
Sale temps pour Le Duke, il fait jamais beau.

Son baromètre était bas,  
le mercure, n'en parlons pas  
Ça lui a fait une atmosphère  
en d'ssous des normales saisonnières

Il s'est marié un jeudi  
un jour sous les parapluies  
mais son heureux mariage pluvieux,  
s'il fit des os, c'est pas des vieux

Il manquait à son moral  
une centaine d'hectopascals  
Il enchaînait les dépressions  
Pour Le Duke y avait plus de saisons

Sale temps pour chanter «O Sole Mio»  
Sale temps pour Le Duke, il fait jamais beau

Avant l'automne de sa vie,  
las de tous ces matins gris,  
Le Duke tira sa révérence en s'arrimant  
à une potence

Le Duke pendant toute sa vie  
n'eut que des intempéries,  
pourtant le ciel, plein d'ironie,  
à sa mort l'exempta de pluie

Ce jour on ne vit pas de mousson  
mais un vrai soleil de plomb  
Hélas ce n'était plus un temps  
à sortir les beaux sentiments

Sale temps pour chanter «O Sole Mio»  
Sale temps pour Le Duke, il fait jamais beau

## LA BONNE FORTUNE

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Y en a qui courent leur chance  
Et d'autres qui courent après  
Certains même comptent sur elle  
Pour qu'il leur pousse des ailes  
Sur les quais, dans les rues,  
Errent ceux qui l'ont pas vue  
les parvenus, bourgeois  
Prétendent qu'ils n'y croient pas

Nous, fauss'ment insouciantes,  
On feint d' pas y penser  
Notre orgueil nous fait croire  
Qu'on peut bien s'en passer  
Mais c'est à la bonne heure  
Qu'on tomb'rait sur ses pas  
Si des fois on a l'heur  
Qu'elle nous prenne sous son bras

Je poursuivrai ma bonne fortune  
Même sans plus d' s'melle à mes cothurnes  
Vaille que vaille  
Qu'elle me sourie qu'elle me fasse d' l'œil  
Que j' trouve enfin l' trèfle à quat' feuille  
Et bye-bye!  
Nous scellerons demain  
Un pacte « faustien »  
Car moi et ma veine de pendu  
Mèn'ront grand train dit mon pendule

Au p'tit bonheur la chance  
La bonne fortune échoit  
Sur untel, tartempion  
Autour de lui déjà  
Son mérite prend un coup  
Aux yeux d' certains, jaloux  
Faudrait presque s'excuser  
Quand la veine montre son nez ?

Mais sachons rester humble  
Le jour où l' sort nous choie  
'Suffit pas d' s' la couler  
Douce en touchant du bois  
On a tôt fait d' siffler  
Le pot qui est offert,  
D'une gauch'rie de l' casser  
D'essuyer son revers

## IRMA

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

C'était début avril quand ils s'installaient  
La fête foraine et ses stands éclairés  
Nous tout minots on v'nait d' loin y traîner  
Pour trois fois rien qu'est-ce qu'on a pu s' marrer

Samuel tirait sur tout ce qui bougeait  
Le stand de tir c'était c' qu'il pratiquait  
C' qu'il voulait gagner c'était des pistolets  
Souvent il revenait avec une poupée

Vincent, le p'tit était bien plus rusé  
La pêche à la ligne, c'était c' qu'il préférait  
Il espérait le plus gros des paquets  
Mais s' consolait du poisson rouge gagné

Moi c'était seulement ton stand qui m'intriguait  
Même si c'était pas la foule au guichet  
Tu vendais les places et ta mère prédisait  
L'or, le pouvoir, l'amour ou la santé

Irma, ton enseigne  
De cartomancienne  
Petite Bohémienne  
Et tes fêtes foraines

Dix ans plus tard quand on revenait  
La fête foraine avait pas mal changé  
C'était l'amour qu'on venait y chercher  
Chacun son style et les vaches bien gardées

Samuel ne tirait plus sur la queue du Mickey  
Aux autos tamponneuses il passait sa journée  
Et lorsqu'au stand il gagnait des poupées  
Il les offrait aux filles qu'il rencontrait

Vincent c'était le château pas hanté  
Ou la grande roue romantique à souhait  
N'importe quoi, espérant un baiser  
Mais s' contentant de regards échangés

Moi c'était pas ça qui m' inspirait  
Ni même ton stand flambant neuf réparé  
Tu remplaçais ta mère quand elle déjantait  
Et qu'elle tombait lorsqu'elle était bourrée

Irma, ton enseigne  
De cartomancienne  
Jeune fille Bohémienne  
Et tes fêtes foraines

Maintenant qu'on est vieux et un peu ridés  
La fête foraine est dev'nue une corvée  
Moi c'est solo que j' viens te retrouver  
C'est en famille que j' vous vois débarquer

Samuel et tes deux morveux à moucher  
Ta femme, ton chien, tous deux bien attachés  
Tu frimes quand au stand de tir t'as gagné  
Ta barbe à Papa, moi j'en suis écœuré

Vincent t'as ramené ta nouvelle fiancée  
Tu ramasses son poisson rouge qu'est tombé  
Le pauvre, il aurait mieux fait d'y passer  
Il va finir chez elle dans les cabinets

Moi j' continuerai toujours à me pointer  
Pour que tu lises dans le marc de café  
Qu'on finira ensemble ayant trouvé  
L'or, le pouvoir, l'amour et la santé

Irma, ton enseigne  
De cartomancienne  
Vieille femme Bohémienne  
Et tes fêtes foraines

## ANNA THOMMY

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

il lui mange dans la main,  
lui obéit au doigt  
et à l'œil sur son doigt  
il veut d'mander sa main.  
il peut se mettre le doigt  
dans l'œil, jusqu'au coude,  
elle lèvera pas l' p'tit doigt  
tant qu'il lèvera le coude.  
'l en a par d'ssus la tête  
de se crêper l' chignon,  
de s' faire des cheveux blancs  
pour les yeux du mignon.  
anna se prend la tête.  
thommy lui casse les pieds.  
œil pour œil, dent pour dent :  
c'est comme ça qu'ils prennent leur...

anna, thommy,  
de la tête aux pieds.  
anna, thommy,  
d' chacun sa moitié.

son p'tit doigt lui a dit  
(cette langue de vipère)  
qu'il était pas sorti  
d' la cuisse de jupiter.  
pas un poil sur l' caillou  
mais un gros dans la main...  
s' il n'se prend pas en main  
j' prends mes jambes à mon cou.  
'l en a par d'ssus la tête  
de se casser le nez !  
elle ne sait plus vraiment  
à quel «sein» se vouer.  
anna se prend la tête.  
thommy lui casse les pieds.  
œil pour œil, dent pour dent :  
c'est comme ça qu'ils prennent leur...

anna, thommy,  
de la tête aux pieds.  
anna, thommy,  
d' chacun sa moitié.

thommy mis à l'index,  
trouve qu'elle a la dent dure.  
ça lui chauffe le cortex.  
lé v'la au pied du mur.  
sa langue dans sa poche,  
les yeux en face des trous,  
son sang ne fait qu'un tour,  
il lui roule une galoché.  
suspendu à ses lèvres,  
thommy gonfle le torse  
à s' décoller la plèvre  
à faire rougir un morse  
et la tête à l'envers,  
et le cœur réjouï,  
ils jouent avec leurs nerfs  
c'est comme ça qu'ils prennent leur...

anna, thommy,  
de la tête aux pieds.  
anna, thommy,  
d' chacun sa moitié.

## J'ARRÊTE, J'VAIS ÊTRE GROSSIER

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Une espèce de tintamarre  
Me sort recta du pucier  
On dirait qu'y a des années  
Que ces mecs creusent le trottoir

P'tit café au bar du Cycle  
Je jette un œil au canard  
Je surfe entre les encarts  
De pub pour trouver l'article

Le monde va pas fort  
À croire ces lignes  
Mais la page juste derrière  
Montre un diamant de chez Dior  
Et tente de m' prouver l' contraire

Sur le quai j'entends la rame  
De métro qui se radine  
Ça y est les gens s'agglutinent  
J' connais par cœur ce programme

Au d'ssus d' moi il y a une tête  
De deux mètres d'une jeune actrice  
Qui vente un chouette dentifrice  
Qui vous donne l'air d'une vedette

Les néons blafards  
Nous donnent des gueules  
De cadavres vert-de-gris  
Seules les affiches aux murs  
Echappent à cette bichromie

J' sais c'est bête  
Mais j' peux pas m'y faire  
Comme si la vie était légère  
Comme dans un tube de l'été,  
Ou un p'tit déj' en plein air  
Dans une pub pour le café au lait  
Mais de quoi ils ont l'air  
J'arrête, j' vais être grossier

Pis dans les rues c'est pareil  
A peine a-t-on fait trois pas  
Que toute suite une quatre par trois  
S' tient là et cache le soleil

Les band'roles publicitaires  
Polluent même le ciel l'été  
J'te dis qu' bientôt nos allées  
Ressembleront à Time Square

Pire que l' chiendent  
Ça pousse partout  
Impossible d'y échapper  
Les substances «pubicides»  
Il faut les inventer

Au moins la réclame jadis  
Savait se faire plus discrète  
Réservait ses épithètes  
Aux bonnes vieilles colonnes Maurice

Aujourd'hui à la télé  
Elle est reine ou prince consort  
C'est bien ça nous donne encore  
Une raison d' pas allumer

Le monde va pas fort  
Pendant qu' la pub  
nous serine sans s'en faire  
des slogans ineptes  
Pour nous prouver l' contraire...

## HALTE TEMPS !

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Au 1er jour fut lumière  
Et tout ce qui suivit derrière  
Vue sa vitesse prodigieuse  
Fit d'la lenteur une tare honteuse

Ce complexe jamais réglé  
tout ici s'borne à l'imiter  
et même si on est loin derrière  
au moindr' prétexte on accélère

S'il avait pris son temps le Père  
Au lieu de bâcler son affaire  
On aurait commis moins d'impairs  
Rien que 7 jours pour créer l'monde  
vu tous les soucis qui abondent  
C'était pourtant pas à la s'conde  
Halte temps !

Les mega-bits font les beaux  
on peut plus compter les zéro  
pour que les informations passent  
dont la grande moitié nous dépassent

Tout l'monde s'agite et vibronne  
on brasse de l'air et on s'étonne  
qu'cette tachycardie collective  
nous mène somme toute à la dérive

Mais peut-être qu'il y a l'feu au lac  
que derrière les indiens attaquent  
que la fin du monde est tout proche  
qu'il faut vite s'en mettre plein les poches

Alors c'train d'vie supersonique  
nous a rendu super cinoque  
et cette urgence, cette peur panique  
nous mène tout droit à la syncope

## QUARTIER DES OLIVETTES

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

Le bus s'arrête, c'est là qu'Marcel descend.  
Quartier des Olivettes, c'est là qu'Ali attend.  
Ça fait longtemps qu'ils ont pas fait la fête  
tous les deux, chaussée d'la Mad'leine, ça fait 20 ans.

Partis pour la tournée des grands ducs,  
c'est pas c'soir qu'ils vid'ront l'aqueduc.  
Ils vont plutôt faire le plein d'la chaudière.  
Pour eux, vingt ans, c'était hier...

Mais leur quartier n'avait plus tripette,  
"ils" y ont mis des tours d'argent,  
des résidences, des palais  
pour des cons (pardon !), pour des congrès.

Ils ont même fait beaucoup plus fort :  
Ils ont détruit leur belle Baleine,  
pierre par pierre, le grand mammifère  
s'est retrouvé le ventre à l'air...

Adieu Zéphir, adieu guinguette,  
c'était leur bistrot, leur Q.G.  
Chaque fois, ils s'en mettaient plein la casquette  
et les grands ducs continuaient leur tournée.

Ils terminaient dans un squatt,  
presque debouts, presque à quatre pattes,  
assez vaillants pour refaire le monde  
dans la fumée d'une dernière blonde...

Ce soir ils se saouleront sans danger  
à coups de souvenirs alcoolisés.  
Ça réchauffe le cœur, dans une citée  
qu'on dirait qu' Bilal a dessinée !

La larme à l'œil Marcel fait ses adieux  
à ce quartier qu'il ne verra pas vieux.  
La gorge serrée, il en a plein les yeux !  
Le bus s'arrête, il retourne dans sa banlieue!

## TOUS LES TROQUETS

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

L'ennui c'est calme et c'est bien  
c'est qu'ça fait pas chier les autres  
Surtout pas ceux qui, l'air de rien,  
semblent jamais sortir de leur grotte.  
mais moi une fois arrivé l' soir  
j'aime bien un peu m'asseoir  
dans la chaleur d'un bar  
pour voir un peu mes frères  
autour d'une bonne bière.  
Parc'qu'après une journée d'turbin  
c'est clair j'en ai besoin  
de m'installer peinard  
les 2 coudes sur l'contoïr  
pour goûter l'atmosphère  
Mais maint'nant fait gaffe de pas gueuler trop fort ton  
bonheur  
Les condés sont là, à la porte pour doser ton goût d'la  
liqueur.

Tous les troquets vont fermer!  
C'est fou com' on va s'faire chier!

"Liberté" sur l'fanion des français  
ça m'fait bien rire  
La liberté d'se coucher après l'JT  
ou même pire  
j'trouve qu' l'ennui et la solitude  
sont des fléaux plus rudes  
que l' bruit après minuit  
d'quelques gaillards ravis  
d'une soirée entre amis.  
C'est pas par souci d'liberté  
ni de fraternité  
qu'l 'état avec ses lois  
insite les gens à  
rester bien sage chez soi.  
Laissons les cons d'avant leur teloché si ça leur dit  
mais 'faut pas laisser condamner un à un les lieux  
d'vie!

Tous les troquets vont fermer!  
C'est fou com' on va s'faire chier!

C'soir y'a un concert sympa mais si t'y vas soit paré  
fais gaffe surtout n'oublie pas tes papiers d'identité  
S'il te plait frappe pas dans tes mains  
l' pieds est autorisé  
r'prend pas en coeur le r'frain  
car faut être déclaré  
merci pour le cafetier.  
Si tu as l'permi d'chanter  
prière de l'présenter  
pour les chansons de marins  
' faut l'formulaire machin  
la SACEM veille au grain.  
Bientôt le zic dans les bars c'est clair qu'y'en aura plus  
Si on reste les bras croisés, si on s'bouge pas l'cul...

Quand tous les troquets fermeront  
On s'ra tous là comm' des cons

## DE RETOUR AU PAYS

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Ça f'sait rud'ment longtemps  
déjà qu'j'étais parti  
Un siècle et pas 10 ans  
me semble c'te décennie  
Assez dans tous les cas  
pour finir enterré  
six pieds sous les gravas  
des décombres du passé

j'avoue j'avais fait une croix d'ssus  
mon p'tit village et ma vie d'antant  
et puis un jour une flamme toute menue  
s'est ravivée dans mon palpitant

Le ciel aurait bien pu s'abattre  
sur mon crâne et me fendr' en deux  
j'avais des fourmis dans les pattes  
le large me faisait les beaux yeux  
J'voulais un costard sur mesure  
et tenter la grande aventure  
J'aurais pu tuer père et mère  
Pour voir l'autre côté d'la terre  
Et qu'est-c'qu'il en reste, aujourd'hui  
Qu'j'suis d'retour au pays ?

J'étais plus qu'un prénom  
Un souvenir lointain  
qu'évoquaient une fois l'an  
ma bande d'anciens copains  
En s'posant la question  
'st qu'il est toujours vivant  
Est-c'qu'il roule sur les millions  
Ou 'l est mort d'puis longtemps

pourtant aussi minuscule fut-elle  
ils l'ont toujours gardée depuis l'temps  
éclairée par une maigre chandelle  
ma place au fond d'leur palpitant

REFRAIN...

Certes, j'aurais pu écrire  
donner des signes de vie  
mais ça c'est pas partir  
si l'esprit reste ici  
c'est pas vous que j'fuyais  
c'était surtout ma pomme  
dans des sphères étrangères  
j'pensais qu'j's'rai un autre homme

j'avoue j'avais fait une croix d'ssus  
mon p'tit village et ma vie d'antant  
et puis un jour une flamme toute menue  
s'est ravivée dans mon palpitant

## **BOUZOUKI OU BAZOOKA**

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID « HADDOG » HOUGRON)

Tim depuis tout même, la guerre il l'a vue  
Dans les yeux de son père et de son grand père  
Ils lui ont appris les chanteurs engagés  
Plutôt que leurs années dans cet enfer

Tom dès son jeune âge, aimait la bagarre  
Son père militaire lui avait expliqué :  
« Les armes sont pour nous des bijoux de famille  
Et la musique nous sert à défiler ! »

### **Le bouzouki ou le bazooka**

**Choisis ton arme, moi j'ai fais mon choix**

**Le bouzouki ou le bazooka**

**La plus forte des 2 n'est pas celle qu'on croit**

Le bouzouki d'Tim n'est pas un guerrier  
S'il connaît l'I.R.A., c'est qu'il est irlandais  
Le bazooka d'Tom est de la pire des sortes  
C'est une arme puissante qui le fait bander

### **Le bouzouki ou le bazooka**

**Choisis ton arme, moi j'ai fais mon choix**

**Le bouzouki ou le bazooka**

**La plus forte des 2 n'est pas celle qu'on croit**

Après des années, Tim fut appelé  
C'est objectivement qu'il a refusé  
Le seul armement qu'il pourrait défendre  
Ce sont ses clous sur lesquels il aime jouer

Tom reste à venter ses instruments d'guerre  
Il passe ses soirées à lustrer leurs ferailles  
Mais un cuivre dans l'armée qui vaut le détour  
C'est celui des fanfares non des mitrailles...

### **Le bouzouki ou le bazooka**

**Choisis ton arme, moi j'ai fais mon choix**

**Le bouzouki ou le bazooka**

**La plus forte des 2 n'est pas celle qu'on croit**

## **LE RUSSKOFF**

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Il y pense souvent Ivan à sa Russie  
Qu'il a délaissée  
Pour les rues d'Paris  
Qui n'ont rien à voir avec le paradis  
Qu'il s'était imaginé.  
Tous les soirs c'est au bar qu'il tue la soirée  
Mais dans tous les bistrot  
On le r'garde de haut  
Avec les trois mots qu'il connaît en français  
Y' peut à peine s'payer un pot.

Y vient p'us le Russcoff traîner ici  
Etait il poète ou alcoolo  
On dit qu'on n' lui connaît pas d'amis  
Il a pourtant pas l'air d'un maraud ! J

ust' en d'sous des toits, 4 murs, une fenêtre  
Qu'il paie à prix d'or  
Pour ça il s'endette  
C'est jamais facile même si son nom s'y prête  
S'en aller coucher dehors.  
On en a tout dit, inventé des bobards  
Qu'il était bandit  
Ou bien fils de Tzar  
Ca amuse les gens qui font semblant d'y croire  
Et ils ne s'ront pas démentis

Y vient p'us le Russcoff traîner ici  
Etait il poète ou alcoolo  
On dit qu'on n' lui connaît pas d'amis  
Il a pourtant pas l'air d'un maraud!  
Depuis l'temps qui v'nait claquer son blé  
Il faisait presqu' parti du décors  
C'est plus cher qu' chez lui ici d' se saouler  
L'alcool y est pas aussi fort...

Y'a bien qu'avec certaines jeunes filles du pavé  
Quelques demoiselles  
Qu'on l'a vu traîner  
Avec elles pas besoin d' savoir le français  
Y'a une langue universelle  
Si tu l'avais vu affalé au comptoir  
Le gaillard fin saoul  
Et sans plus un sou  
Y t'aurait p't être chanter une chanson d'son terroir  
Pour s'faire payer un dernier coup.

Y vient p'us le Russcoff traîner ici  
Etait il poète ou alcoolo?  
On dit qu'on n' lui connaît pas d'amis  
Il a pourtant pas l'air d'un maraud!  
P't être qu'd'son pays il avait le mal  
Peut être qu'ici il se sentait de trop  
J'aurais pu l'inviter prendre un pot  
L'avait p't être b'soin d'un geste amical...

## LA CARMELINE

(PAROLES : TRAD. / MUSIQUE : MORVAN PRAT & FREDDO BELLAYER)

Je croyais en m'embarquant à bord de la Carméline  
faire un voyage d'agrément depuis Nantes jusqu'en  
Chine.

Mais je me suis foutu d'dans la barque n'est qu'une  
sapine,  
mais je me suis foutu d'dans la barque n'est qu'un  
vieux sampan !

Le second c'est un couillon, le lieu't'nant c'est une  
canaille !  
Le bosco c'est un grand con, le grand mâ't bouffe la  
volaille !

Il s'ballade de long en long sur l'arrière de la sapine,  
Il s'ballade de long en long sur l'arrière du vieux  
ponton...

Des fayots qui ne cuisent pas,  
du lard qui sent la poubelle,  
voilà c'qu'à tous les repas  
on trouve au fond d'la gamelle !  
Pas d'pinard dans les bidons,  
que d'la flotte sur la sapine,  
pas d'pinard dans les bidons,  
que d'la flotte sur le ponton !

En arrivant à Saïgon nous descendons tous à terre.  
Nous rencontrons le second qui nous dit d'un air  
sévère :

" Vous avez sans permission abandonné la sapine,  
vous avez sans permission abandonné le ponton ! "  
Nous voilà partis en bringue, les "brasse-carrés " à nos  
trousses

nous rattrapent dans une bastringue et nous collent à  
la carabousse.

Après une nuit au violon 'faut rentrer sur la sapine,  
après une nuit au violon 'faut rentrer sur le ponton !

Des fayots...

Nous v'la de r'tour au pays, faut oublier nos misères.  
Buvons un coup mes amis, Patron remplissez nos  
verres !

Quand on aura plus d'pognon on cherch'ra une aut'  
sapine,  
quand on aura plus d'pognon on cherch'ra un aut'  
ponton.

Cui-là qu'a fait la chanson c'est un ancien de la voile,  
un gars du pays breton, un sacré torcheur de toile !  
Remplissez son boujaron et pas avec d'la bibine,  
remplissez son boujaron avec du raide et du bon!

Des fayots..

## LES JOYEUX DRILLES

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Nous étions de joyeux drilles,  
gais lurons, boute-en-train  
Toujours tout droits sur nos quilles  
nous allions not' chemin  
Nous n'avions d'autre fleuron  
que cette crasse insolence  
qu'à coup sûr nous répandions  
quelle que fut l'assistance.

Notre jeunesse était t'nue  
pour un pur parangon  
Toutes les tares, les déconvenues,  
pour sûr, nous les avons  
Celles-là mêmes qui n'en finissaient  
d' faire not' gloriole,  
qu'on clamait urbi orbi  
des tonnes de fariboles

Et sans vergogne nous entonnions à l'unisson  
les refrains des illustres trublions  
Les lendemains jamais nous titillaient l'esprit  
pourvu qu'y ait du vin et d' la poésie

Notre petite coterie,  
pas piquée des hannetons,  
rec'lait d' sacrés acabits  
d' fortes têtes sans façon,  
tout juste tempérées par  
les d'moiselles de la troupe  
qui s' montraient, sans crier gare,  
dignes des pires entourloupes

Tous, en parfaite indolence  
nous cultivions l' bel art  
du farniente, pauvre engeance  
qu'on était, il faut croire  
Et les journées passaient dans  
le plus beau des chaos  
à gaiement s' rentrer d'dans  
et à jouer les farauds

Et sans vergogne nous entonnions à l'unisson  
les refrains des illustres trublions  
Les lendemains jamais nous titillaient l'esprit  
pourvu qu'y ait du vin et d' la poésie



## CELUI QUI A MAL TOURNÉ

(PAROLES & MUSIQUE : GEORGES BRASSENS)

Il y avait des temps et des temps  
Qu'je n'm'étais pas servi d'mes dents  
Qu'je n'mettais pas d'vin dans mon eau  
Ni de charbon dans mon fourneau  
Tous les croqu'-morts, silencieux  
Me dévoraient déjà des yeux  
Ma dernière heure allait sonner  
C'est alors que j'ai mal tourné

N'y allant pas par quatre chemins  
J'estourbis en un tournemain  
En un coup de bûche excessif  
Un noctambule en or massif  
Les chats fourrés, quand ils l'ont su  
M'ont posé la patte dessus  
Pour m'envoyer à la Santé  
Me refaire une honnêteté

Machin, Chose, Un tel, Une telle  
Tous ceux du commun des mortels  
Furent d'avis que j'aurais dû  
En bonn' justice être pendu  
A la lanterne et sur-le-champ  
Y s'voyaient déjà partageant  
Ma corde, en tout bien tout honneur  
En guise de porte-bonheur

Au bout d'un siècle, on m'a jeté  
A la porte de la Santé  
Comme je suis sentimental  
Je retourne au quartier natal  
Baissant le nez, rasant les murs  
Mal à l'aise sur mes fémurs  
M'attendant à voir les humains  
Se détourner de mon chemin

Y'en a un qui m'a dit: " Salut !  
Te revoir, on n'y comptait plus"  
Y'en a un qui m'a demandé  
Des nouvelles de ma santé  
Lors, j'ai vu qu'il restait encor  
Du monde et du beau mond' sur terre  
Et j'ai pleuré, le cul par terre  
Toutes les larmes de mon corps